

Avignon et ses Suisses

Une présence de plusieurs siècles dans la cité des papes

par Jean-Claude Romanens

De nos jours, il n'est pas rare de croiser une plaque suisse dans cette magnifique cité du Comtat Venaissin. En effet, Avignon, depuis fort longtemps, est un lieu de villégiature très apprécié par nombre de nos compatriotes¹.

Mais s'imaginent-ils en flânant dans les allées ombragées du jardin des Doms ou en assistant à une représentation théâtrale dans la cour d'honneur du palais des Papes que plusieurs siècles d'une présence suisse (certes discrète) les contemplent ?

Souïso en Avignoun ?

Le tableau de Claude-Marie Gordot *L'Entrée d'un vice-légat au palais des Papes* se trouve au Musée Calvet d'Avignon. Peint en 1774, il est intéressant à plus d'un titre et surtout par la représentation qui en est faite de la Garde suisse du vice-légat.

Les légats pontificaux gouvernèrent Avignon à partir de 1433. Ils furent assistés, de manière permanente à partir de 1542,



Blanche Baretta

par des vice-légats, qui exercèrent de plus en plus de responsabilités. En 1691, la fonction de légat d'Avignon fut supprimée. Les vice-légats administrèrent alors seuls la cité et ce, jusqu'au rattachement d'Avignon à la France (1791). Le plus célèbre d'entre eux fut le cardinal Jules Mazarin².

Au XVI^e siècle, la France est le théâtre de guerres intestines et sanglantes : les guerres de religion. Ces dernières atteignirent leur paroxysme au mois d'août 1572 avec la nuit de la Saint-Barthélémy. Toutes les provinces furent touchées y compris le Comtat Venaissin et Avignon. Le représentant du pape, le cardinal d'Armagnac est inquiet. C'est la raison pour laquelle – à l'image de son souverain pontife – il demandera une escorte et « fit venir des Suisses pour sa garde. Ils arrivèrent dans Avignon au mois de janvier 1573 »³.

La garde suisse du vice-légat était, selon les sources, composée de vingt hommes et de leur capitaine. La plupart de ces hommes venaient de cantons alémaniques et du canton de Fribourg.

La descendance des gardes suisses

Le 16 juin 1790, Philippe Casoni, vice-légat déposé par la Révolution quitta Avignon pour Carpentras. Après son départ, la municipalité obligea les Suisses – restés sans maître – à quitter le palais. Que devinrent-ils ? C'est un recensement daté du 19 août 1801 qui nous apporte la réponse. Sur les 20 Suisses qui composaient la garde du vice-légat dix ans auparavant, 6 sont décédés, 9 sont retournés vivre en Suisse et 5 ont décidé de rester dans leur ville d'adoption.

Parmi la nombreuse postérité de ces Suisses avignonnais qui furent au service de la papauté durant plus de deux siècles, nous pouvons citer Mgr Étienne de Boulogne (1747-1825), aumônier de Napoléon I^{er} en 1806, évêque de Troyes que l'empereur fit baron (1808). Il était le petit-fils d'un Fribourgeois nommé Jean-Baptiste Maradan.

Henri Blaze de Bury (1813-1888), homme de lettres et critique littéraire, élevé à la dignité de baron par le duc de Saxe-Weimar vers 1848-1850, était le fils du célèbre musicographe et compositeur Castil Blaze et sa mère n'était autre que la

petite-fille de Conrad Bury, soldat suisse en Avignon.

Notons aussi Louis Cantin (1821-1893), arrière-arrière-petit-fils de Charles Cantin, qui avait quitté sa ville natale d'Estavayer-le-Lac pour rejoindre la Garde suisse du vice-légat. Violoniste à Paris, il dut changer de profession à la suite d'un malheureux accident. En effet, ayant perdu un doigt dans l'explosion d'une arme à feu, il ouvrit alors un cabinet d'affaires lié au monde du spectacle. Après avoir été directeur du théâtre des Folies dramatiques, il devait succéder en 1880 à Offenbach à la tête des Bouffes parisiennes.

La colonie suisse d'Avignon au XIX^e siècle

D'après le recensement de population de 1851, les Suisses formaient en Avignon la troisième colonie étrangère de par son importance, après les Italiens et les Espagnols. Ils étaient 127 officiellement recensés. Parmi ceux-ci, Louis-François Schwab, né à Genève, fut professeur de massage et... d'électricité à Avignon. Après des études à Besançon et à Genève, il exerça la profession de pharmacien de 1868 à 1890 et se spécialisa dans l'orthopédie chirurgicale dont il avait suivi l'étude clinique dans plusieurs hôpitaux.

Il fut le premier ayant importé dans le midi de la France l'emploi de l'électro-massage avec lequel il a obtenu de remarquables résultats.

Dans un autre registre, un Vaudois, Charles Favre de Thierrens, s'installa à Avignon en 1858 pour y faire le commerce de la soie. Il fut également, sous Napoléon III, adjoint au maire de cette ville où il mourut en 1882.

Des horlogers, des peintres et des pâtisseries

Isaac Chapuis († 1838 à Avignon), bourgeois de Romanel, était fabricant de boîtes



L'entrée d'un vice-légat au Palais des papes, tableau de Claude-Marie Gordot (1774) – Musée Calvet d'Avignon

de montres en Avignon et, à la même époque, Maurice Ducommun y travaillait également comme horloger avec son compatriote Henri Dubois.

Dans l'annuaire d'Avignon en 1955, figure au n°1 de la rue du Général-Leclerc, un horloger-bijoutier du nom de Cargiet. Il descendait de Thomas, Joseph Cargiet¹, vermicelleur suisse établi dans la vallée du Rhône dès 1869.

Ernest de Landerset, né en 1832 à Fribourg, était un ancien officier de l'armée du roi François II de Naples. Également peintre miniaturiste à ses heures, il avait été l'élève de Calame à Genève puis des deux Vernet à Paris. Il exposa dans de nombreux salons et notamment celui d'Avignon en avril-mai 1903. Amoureux de la région, il habita cette ville avec son épouse Marie de Longes. Membre de la Société vaclusienne des amis des arts, il a notamment peint le *Portrait d'une jeune fille*, *La Sultane favorite* d'après Boucher et *La Paix ramenant l'abondance* d'après Mme Vigée-Lebrun. Il décèdera en 1907 à Avignon. Son fils Gaston de Landerset habitera la Villa Saint-Marcel.

Avignon vit également naître en 1820 le peintre français Edouard-Auguste Imer († 1881 à Haarlem). Par son père Auguste Imer, président de la Chambre de commerce d'Avignon, il était issu d'une ancienne famille bourgeoise de Diesse (canton de Berne). Élève d'Emile Loubon, il

fit partie des premiers artistes à s'intéresser à l'Algérie dès 1849. Peintre orientaliste, il passa d'ailleurs l'hiver 1854 en Égypte en compagnie du peintre Gérôme et du sculpteur Bartholdi.

Joseph Genella et Jacques Baretta († 1824), tous deux de Léontica (Tessin), pâtisseries et limonadiers en Avignon, seront les initiateurs de lignées de pâtisseries et chocolatiers restés célèbres dans cette même ville. Blanche Baretta (1856-1939), parente des précédents, était sociétaire de la Comédie-Française⁵. Elle épousa en 1883, Gustave Worms avec lequel elle aura le comédien Jean Worms (1884-1943).

Des rencontres fraternelles...

Gardes d'honneur du vice-légat, les gardes suisses participaient également aux défilés somptueux qui étaient donnés à chaque visite d'un roi de France en terre avignonnaise. C'était l'occasion pour eux de retrouver les fameux Cent-Suisses qui composaient la garde du souverain. Autre anecdote particulièrement intéressante : à plusieurs reprises, à la suite de désaccords politiques avec le Saint-Siège, les troupes du roi de France prirent possession de la cité pontificale. À l'occasion de la troisième annexion de la ville⁶, les hommes du régiment de Castella y séjournèrent durant

plus d'un an (du 31 mai 1769 au 6 septembre 1770⁷). Il est amusant d'imaginer que ces soldats aient pu se lier d'amitié avec leurs compatriotes qui étaient au service du représentant de l'autorité papale. Nous avons une preuve de ces rapprochements dans l'acte de baptême d'Ursin Kamber, fils d'un garde pontifical et qui eut pour parrain Ursin Victor Obrecht, soldat au régiment de Castella... ■

L'auteur est généalogiste professionnel.
Son site : www.genealogiesuisse.com

La plupart des illustrations sont tirées de l'article paru dans le *Messageur suisse* n° 81 – décembre 1995, à l'occasion de la parution du livre de Jacques Michel *Avignon et ses Suisses*.

¹ Cette année le metteur en scène bernois Christoph Marthaler y fut associé avec son œuvre *Papperlapapp*.

² <http://fr.wikipedia.org>

³ « Annales d'Avignon » par Laurent Drapier, sd.

⁴ Il s'agit en fait d'une francisation du patronyme grison Carigiet.

⁵ Son buste est au Musée Calvet à Avignon.

⁶ Les États pontificaux ne furent rendus au pape qu'en avril 1774.

⁷ Le registre des Archives hospitalières d'Avignon cite l'entrée de 519 soldats de ce régiment durant cette période.